

STRUTHOF



Les Territoires de la Mémoire asbl, 2015
Boulevard de la Sauvenière 33-35
4000 Liège
accueil@territoires-memoire.be
www.territoires-memoire.be

Coordination éditoriale : Julien Paulus (service Études et Éditions)
Auteurs : Evelyne Dodeur, Jean-Marc Croughs
Mise en page : Erik Lamy, Arnaud Leblanc, Nicolas Collignon (service Communication)
Éditrice responsable : Dominique Dauby, présidente
Dépôt légal :

Retrouvez les dossiers camps des Territoires de la Mémoire asbl
sur www.territoires-memoire.be/dossierscamps

Natzweiler-Struthof

Table des matières

Situation géographique	7
Historique du camp	7
Organisation	9
Population du camp	10
La journée d'un déporté	11
L'infirmerie	11
le bunker	11
La chambre à gaz	12
Les expériences pseudo médicales	13
Le four crématoire	14
Evasion	14
« Le ravin de la mort »	15
Le Mémorial	15
Bibliographie	15



© Antonio_Ponte - Flickr

Situation géographique



Le camp du Struthof est situé à proximité du village de Natzwiller¹ en Alsace (ou Natzweiler en allemand), près du lieu-dit le Struthof, à 50 km au sud-ouest de Strasbourg. Le site se trouve à 800 m d'altitude, dans un paysage montagnard et forestier. Il était autrefois une station de sports d'hiver très appréciée des Strasbourgeois.

1. Natzwiller en français et Natzweiler en allemand.

Historique du camp

- **1940** : Speer (architecte et homme politique allemand) montre un vif intérêt pour le granit rose (très rare) découvert à proximité du village de Natzwiller. L'ingénieur géologue allemand Karl Blumberg est alors chargé de choisir l'endroit où le camp de concentration pourra être construit. Le travail forcé des prisonniers permettra d'extraire du granit dans les carrières environnantes, qui servira à l'édification de monuments et palais à la gloire du III^e Reich. Blumberg choisit le versant nord de la colline du Struthof et s'installe, début septembre 1940, dans l'hôtel Le Struthof, réquisitionné.
- **1941** : un premier détachement de SS arrive en avril 1941. Des baraquements sont installés autour de l'hôtel *Le Struthof* pour abriter les bureaux, les véhicules SS, les hommes et les matériaux. 150 détenus allemands de droit communs² (triangle vert) sont amenés sur le site pour construire le camp. Une route de 8 km partant de la gare de Rothau est également construite pour accéder au camp. Par la suite, cette route sera empruntée par de nombreux prisonniers. La construction du camp en terrasses, avec des outils rudimentaires, à 800 m d'altitude, se poursuit après la date officielle d'ouverture du 1^{er} mai 1941. Les prisonniers transportent à dos d'homme tous les matériaux sur un dénivelé de 100 m et une montée de 12 %.
- **1942** : évasion de cinq détenus. Fin 1942, début des premières expériences pseudo médicales.
- **Avril 1943** : installation d'une chambre à gaz et apparition de nouveaux kommandos³.
- **Juillet 1943** : arrivée des premiers prisonniers politiques NN⁴ français, norvégiens et belges. Ils subissent des traitements particulièrement cruels auxquels nombre d'entre eux ne résistent pas. Contrairement aux autres prisonniers, leurs proches ne savent pas où ils se trouvent et ne peuvent envoyer ni courrier, ni colis. Les NN n'ont accès à l'infirmier qu'en septembre 1943.

2. Prisonnier de droit commun : prisonnier ayant commis un crime ou un délit et se trouvant en prison avant d'être déporté.

3. Kommando : groupe de prisonniers travaillant et vivant à proximité principal, dans une carrière, une usine, sur un chantier, etc.
4. Les prisonniers NN : Le 7 décembre 1941, un décret autorise la répression des auteurs d'espionnage, de sabotage ou de toute personne suspectée de résistance. Ces prisonniers doivent disparaître dans la nuit et le brouillard. Ils sont généralement emmenés en Allemagne pour y être « jugés » par des Tribunaux d'exception, puis soit exécutés, soit enfermés dans des camps où ils portent les lettres NN peintes au dos de leur veste. Les familles ne savent pas où se trouvent les prisonniers, ni s'ils sont encore en vie.



- **Octobre 1943** : mise en service du four crématoire.
- **1944** : le camp compte 7 000 hommes, sans compter les 10 000 hommes qui travaillent dans les 18 kommandos répartis dans les environs du camp. La libération approche, la panique gagne les SS.
- **Mai 1944** : suite aux expériences pseudo-médicales du professeur Haagen, une épidémie de typhus se déclare dans le camp.
- **31 août 1944** : le camp commence à être évacué. Escortés par les nazis, les prisonniers se rendent à pied par milliers vers la gare de Rothau pour être emmenés dans des wagons à bestiaux jusqu'au camp de Dachau.
- **Du 1^{er} au 2 septembre 1944** : 107 membres du réseau français de résistance « Alliance » sont arrêtés dans la vallée de Schirmeck et amenés au camp pour y être tués d'une balle dans la nuque.
- **23 novembre 1944** : les premiers chars américains arrivent au camp.
- **1954** : il est décidé de raser et de brûler la plupart des baraques, de façon à ne conserver que le crématoire, le Revier, les cuisines des prisonniers, la baraque n°1 (transformée en musée), les miradors et l'enceinte de barbelés.
- **1960** : inauguration du Mémorial par le Général de Gaulle.
- **1976** : le musée est totalement détruit dans un incendie criminel perpétré par des négationnistes néonazis. Il est reconstruit selon les plans d'origine.
- **1995 -1996** : des slogans nazis sont inscrits sur la chambre à gaz et dans le livre d'or du musée par des skinheads.
- **Automne 2005** : le musée rénové ouvre ses portes.

Organisation

200 à 300 personnes s'occupent de l'organisation et du gardiennage du camp. Plusieurs commandants se succèdent : Huttig, Kramer, Zill, à nouveau Kramer et enfin Hartjenstein. Le camp comprend 15 baraques (ou blocks) qui peuvent contenir chacune 150 à 250 détenus, mais qui ont contenu jusqu'à 600 personnes. Les prisonniers sont alors entassés tête-bêche, à trois ou à quatre par châlit⁵.

À l'origine, le camp peut compter 1500 déportés ; il en comptera cependant jusqu'à 6 000 en 1944. Le système de sécurité contient une double enceinte de fils de fer barbelés, dont l'une est électrifiée à 380 volts, ainsi qu'une troisième enceinte de barbelés surveillée par des sentinelles.

Au centre du camp, des plates-formes sont disposées en gradins et reliées entre elles par des escaliers. C'est sur ces plates-formes qu'a lieu l'appel (« Appelplatz » = place d'appel), plusieurs fois par jour et pendant plusieurs heures. Sur une plate-forme qui surplombe le camp, sont installées deux potences, bien visibles, où ont lieu les pendaisons publiques.



Les déportés portent généralement une tenue rayée sur laquelle sont cousus leur numéro de matricule et un triangle de couleur correspondant à leur « catégorie » (droit commun, homosexuel, juif, opposant politique, tzigane, asocial, etc.) et à leur nationalité (B = belge).

Les déportés politiques NN portent des vêtements ayant appartenu à d'anciens détenus, sur lesquels est inscrit NN au pinneau, afin de les identifier facilement et de leur réserver un traitement particulièrement dur.

L'organisation du camp est très hiérarchisée. En plus de la structure nazie, il existe des postes d'encadrement assumés par les détenus eux-mêmes : le chef de camp (Lagerältester), le chef de block (Blockältester), le chef de chambre (Stubenältester), le chef de kommando et les kapos⁶.

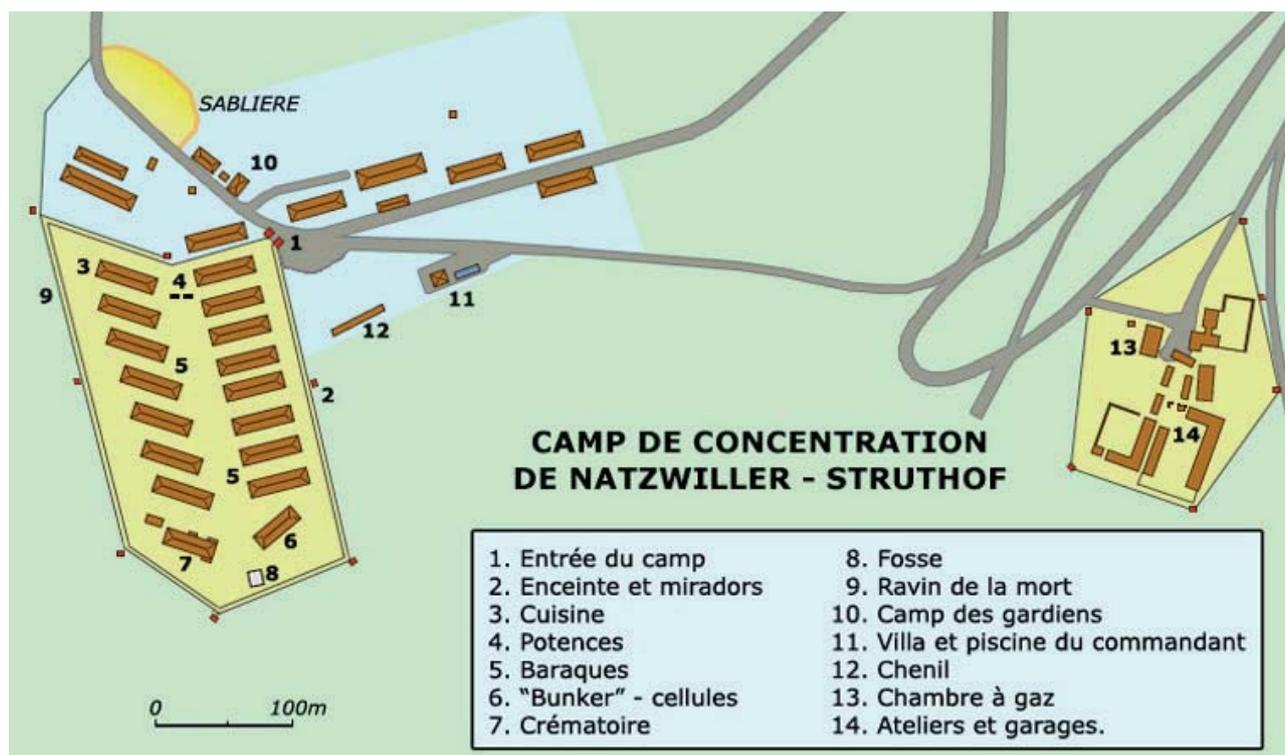
Le camp principal de Natzweiler-Struthof comprend des kommandos de travail intérieurs qui s'occupent de l'infrastructure et du service intérieur : construction, terrassement, jardinage, entretien, cuisine, lessive, administration, chantiers routiers, garagistes, coiffeurs, etc.

À ces activités viennent s'ajouter les 70 kommandos extérieurs au camp (carrières, installation d'usines souterraines pour la construction de moteurs d'avion, production de carburant à partir de schistes bitumeux, creusement d'un tunnel pour acheminer des marchandises vers la gare, camp d'instruction pour recrues SS non allemandes, etc.). Le taux de mortalité de ces kommandos varie en fonction du travail à effectuer et en fonction du personnel d'encadrement.

5. Châlit : lits superposés en bois.

6. Kapo : détenu chargé de surveiller les autres détenus.

Plan du camp de Struthof (avant l'incendie 1954)



Population du camp

Pendant la Seconde Guerre mondiale, de nombreux prisonniers font l'objet de transferts réguliers entre les camps d'Allemagne de l'Est et le camp du Struthof. Ces transferts répondent au double objectif de déstabiliser les détenus et de fournir les camps en main-d'œuvre spécialisée notamment pour les besoins de l'industrie de guerre.

En 1941, les prisonniers de droit commun (triangle vert) et les asociaux (triangle noir) représentent les deux tiers de la population du camp, les détenus politiques et SAW (Sonderabteilung Wehrmacht ou section spéciale de la Wehrmacht) forment le dernier tiers.

Au total, pour l'année 1941, une forte proportion de détenus provient du Reich et des territoires annexés ; le phé-

nomène d'internationalisation ne commence qu'en 1942 avec l'arrivée de détenus polonais et soviétiques. Les détenus politiques représentent progressivement jusqu'à 71 % du total, mais les prisonniers de droit commun et les asociaux tiennent toujours les postes à responsabilité.

En 1943, d'autres nationalités apparaissent dans le camp : Albanais, Tziganes, Hongrois, Tchèques, Yougoslaves, Serbes... Ainsi que davantage de prisonniers NN (Nacht und Nebel) en raison de l'application plus systématique du décret concernant les résistants, principalement des Belges, des Norvégiens, des Hollandais et des Français.

La journée d'un déporté

Levés à 4h du matin en été et à 6h en hiver, les prisonniers se lavent rapidement à l'eau glacée. Ils avalent un demi-litre d'ersatz⁷ de café avant l'appel du matin qui peut durer plusieurs heures, quel que soit le temps. On compte les détenus morts pendant la nuit.

Les prisonniers partent alors vers différents kommandos de travail : carrière de granit ou de sable, atelier de réparation de moteurs d'avion, construction de route, construction de la kartoffel-keller = cave à pommes de terre (commencée en 1943 dont la destination reste incertaine), etc. Chaque kommando de travailleurs est placé sous la surveillance de kapos (choisis parmi les détenus) et d'un SS souvent accompagné d'un chien. Le camp comprend des kommandos intérieurs et des kommandos extérieurs. Les kommandos extérieurs fournissent généralement les

usines d'Alsace et du sud-ouest de l'Allemagne en main-d'oeuvre.

À midi, une maigre soupe de rutabaga⁸ et de chou est distribuée, suivie d'un second appel. À 18h, un 3^e appel achève les détenus épuisés, avant le retour aux baraques pour le repas du soir, composé d'un demi-litre d'ersatz de café, de 200 gr de pain noir, quelques grammes de graisse synthétique ou une tranche de saucisson.

Beaucoup de déportés meurent suite à des gangrènes, des bronchites, des pneumonies, de la fièvre, des blessures, des coups, des fractures, etc.

7. Ersatz de café : un faux café.

8. Rutabaga : plante voisine du navet.

L'infirmierie

L'infirmierie, « Revier » en allemand, est interdite aux prisonniers NN jusqu'en 1943. Les déportés travaillant à l'infirmierie ne sont pas nécessairement qualifiés. Ils disposent de très peu de matériel et de médicaments et se voient contraints de faire des choix dans les soins apportés aux malades (atteints notamment de pneumonie).

En 1943, l'autorisation est donnée aux NN d'aller à l'infirmierie et celle-ci est agrandie. De nombreux médecins sont déportés au Struthof. Parmi eux, Georges Bogaerts (jeune chirurgien belge déporté) « s'organise » pour nourrir les malades les plus mal en point.

Le bunker

Le bunker est un bâtiment aménagé en cellules de 1,20 m de haut et de 60 cm de large. Les prisonniers recroquevillés ne peuvent se tenir ni debout, ni assis, ni couchés. Ils peuvent y recevoir des peines de différents degrés (enfermement pendant trois à 42 jours avec ou

sans couchette, sans chauffage, privation de nourriture...). On ressort généralement de ces cellules pour être pendu ou exécuté.

La chambre à gaz

La chambre à gaz est installée en avril 1943, à 500 m en contrebas du camp, dans une annexe de l'hôtel Le Struthof qui servait de salle de danse avant la guerre. Carrelée de blanc, la chambre est fermée hermétiquement par une épaisse porte. Un trou à hauteur du regard permet de voir à l'intérieur.

Un entonnoir permet de verser les cristaux qui produisent des gaz mortels.

Il y a également un ventilateur, un tuyau relié à une cheminée extérieure pour l'évacuation des gaz et une grille au sol pour l'évacuation des eaux. La chambre à gaz du Struthof a servi aux médecins SS du camp et de l'univer-

sité de Strasbourg pour réaliser de nombreuses expériences en tous genres sur les détenus. Elle n'a cependant pas été utilisée pour procéder à une extermination systématique d'un grand nombre de détenus comme ce fut le cas dans d'autres camps (ex. : Auschwitz-Birkenau). C'est pour cette raison que le Struthof est généralement considéré davantage comme un camp de concentration que comme un camp d'extermination. La plupart des personnes décédées au cours de ces nombreuses expériences ont été disséquées sur la table de dissection (visible au camp).



Les expériences pseudo médicales

Une collection de crânes juifs

La chambre à gaz du camp de Natzweiler-Struthof a notamment été utilisée pour l'assassinat de 87 Juifs. En 1941, le professeur Hirt, professeur à l'Institut d'Anatomie de l'Université de Strasbourg (membre de la SS), désire réaliser une collection de crânes juifs, avant l'extermination de cette « race ».

En 1942, après être passé par plusieurs intermédiaires, Hirt reçoit l'autorisation de Himmler pour réaliser son projet. Il passe commande à Auschwitz pour obtenir le « matériel » nécessaire. Après une longue sélection (photographies, moulures de crânes, mesures en tout genre), les détenus quittent Auschwitz.

En août 1943, 109 déportés juifs arrivent au camp de Natzweiler-Struthof. Entre le 14 et le 21 août, 87 d'entre eux sont gazés dans la chambre à gaz. C'est le commandant du camp, Kramer, qui s'occupe lui-même du gazage. Il utilise des sels produisant un gaz toxique que lui a remis le Pr. Hirt. Comme en témoigne Henri Henrypierre (préparateur à l'université), lors du procès des médecins nazis à Nuremberg en 1946, les corps ont ensuite été transportés à l'Institut où des cuves remplies d'alcool avaient été préparées pour les conserver.

À la libération, les SS donnent l'ordre de découper et de brûler les corps (restés intacts pendant plus d'un an) afin de ne laisser aucune trace. Ils n'ont pas le temps de faire disparaître tous les corps. L'un d'entre eux sera identifié grâce à Henrypierre qui avait noté les numéros de matricules des détenus à leur arrivée.

Des expériences sur l'ypérite⁹

Le Reichsführer SS Himmler, est obsédé par une éventuelle guerre chimique, et plus précisément par une

9. Ypérite : de Ypres, ville de Belgique où ce gaz fut employé en 1917. Liquide huileux (sulfure d'éthyle deux fois chloré), utilisé comme gaz de combat suffocant et qui provoque des brûlures sur la peau.

attaque des alliés à l'ypérite. Avec la complicité de Kramer, commandant du camp, le Pr. Hirt réalise une série d'expériences censées permettre de trouver un moyen de protéger les soldats allemands des terribles brûlures provoquées par l'ypérite.

Une goutte d'ypérite est déposée sur le bras des détenus. Ceux-ci deviennent aveugles et meurent après plusieurs jours dans d'atroces douleurs, le corps recouvert de brûlures. Hirt s'empresse ensuite de disséquer les corps, notamment pour agrandir sa collection d'organes.

Des expériences sur le typhus

Eugen Hagen, spécialiste des virus et des questions d'immunité, chef de service et professeur à l'Institut Robert Koch à Berlin, procède à des expériences, dont l'objectif est de trouver un vaccin contre le typhus. Parmi les victimes du Pr. Hagen se trouvent des Tziganes en provenance d'Auschwitz à qui l'on injecte le virus du typhus. Ces expériences ne donnent aucun résultat et provoquent une épidémie de typhus dans le camp jusque-là épargné par cette maladie.

Des expériences sur le phosgène

En 1941, le Dr Otto Bickenbach devient professeur de clinique médicale à l'Université de Strasbourg. Il se consacre à l'étude du phosgène, un gaz dangereux qui provoque des œdèmes pulmonaires souvent mortels. En 1943, il reçoit l'ordre de réaliser des expériences sur des détenus mis à sa disposition.

C'est apparemment à contrecœur et sous l'étroite surveillance de Hirt que Bickenbach réalisera ces expériences qu'il considère vouées à l'échec.

« Le ravin de la mort »

En bas, à droite du camp, se trouve ce que les détenus appellent « le ravin de la mort ». Ce ravin est délimité par un fil d'une hauteur de 40 cm qu'il est strictement interdit de franchir. Il arrive fréquemment que les kapos ou les SS poussent un détenu particulièrement faible

dans le ravin. Le prisonnier est alors abattu par une sentinelle pour tentative d'évasion. Il arrive également qu'un détenu franchisse cette limite pour mettre fin à son calvaire.

Le Mémorial



© GEMMA © © - wikipedia - Lybil BER

En 1960, le Général Charles de Gaulle inaugure le Mémorial de la Déportation au camp de concentration de Natzweiler-Struthof. Ce mémorial rappelle le sacrifice de milliers de déportés morts dans les camps de concentration de l'Allemagne nazie sans distinction nationale, religieuse ou philosophique. Remarquons cependant que la nécropole est, quant à elle, exclusivement consacrée à des déportés politiques français. 1 114 déportés morts dans différents camps de concentration ont été transférés et réinhumés au Struthof entre 1957 et 1962. La majorité d'entre eux étaient de confession catholique, d'où la présence des croix.

Bibliographie

Tous les ouvrages cités ci-dessous sont disponibles à la Bibliothèque George Orwell des Territoires de la Mémoire.

BOVY Daniel, *Dictionnaire de la barbarie nazie et de la Shoah, De Aktion à Zyklon B*, éd. Luc Pire, Les Territoires de la Mémoire, 2005.

KOGON Eugen ; LANGBEIN Hermann ; RUCKERL Adalbert, *Les Chambres à gaz secret d'état*, Paris, Seuil, 2000, p. 218-255.

BARCELLINI, SERGE, *Le Gazage de 87 Juifs au camp de Natzweiler-Struthof : les malaises de la mémoire* in WIEVIORKA, ANNETTE (DIR) ; MOUCHARD, CLAUDE (DIR) ; CERCIL (ED), *La Shoah : témoignages, savoirs, oeuvres, Colloque du Cercil à Orléans du 14 au 16 novembre 1996*, Vincennes : PUV, 1999, pp. 317-346.
CNECMDS, *Natzwiller-Struthof*, 1976.

CORNET José, *Demain le soleil*, Bruxelles, J.M. Collet, 1987.

KIENTZLER Arnold (ED) ; SIMON Jean (ED), *Le Camp de concentration du Struthof, Konzentrationslager Natzweiler : témoignages*, Schirmeck, Essor, 1998.

Mémoire vivante n°44, Bulletin de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, Paris, décembre 2004.

OTTOSEN Kristian ; EYDOUX Ch. (TRAD) ; EYDOUX E. (TRAD), *Nuit et Brouillard, Histoire des prisonniers du camp de Natzweiler-Struthof*, Bruxelles, Le Cri, 1994.

<http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/>

5€

Le camp de Natzweiler-Struthof, seul camp de concentration situé en France...

Le camp de Natzweiler-Struthof, seul camp de concentration situé en France (à 50 km de Strasbourg), fut un des plus meurtriers du système concentrationnaire nazi. Il fut considéré à tort comme un « camp d'extermination » à cause du ratio élevé de décès et de la présence d'une chambre à gaz. Natzweiler-Struthof est connu à la fois comme camp NN (Nuit et Brouillard) et pour les « expériences » médicales qui y furent pratiquées sur des déportés raciaux. Le site accueille aujourd'hui le Centre européen du Résistant déporté. ■■■

Les acteurs de l'histoire, c'est vous !



Boulevard de la Sauvenière 33-35
B-4000 LIÈGE

Tél. + 32 (0) 4 232 70 60

Fax + 32 (0) 4 232 70 65

accueil@territoires-memoire.be

www.territoires-memoire.be

www.territoires-memoire.be



www.facebook.com/territoires.memoire



Avec le soutien de la Wallonie, de la Fédération Wallonie - Bruxelles, de la cellule de coordination pédagogique Démocratie ou barbarie, de la Province de Liège, de Liège Province Culture, de la Ville de Liège, du Parlement wallon, de Network Research Belgium.